

LE MONDE

A Strasbourg, le festival Musica amorce une mutation en profondeur

Publié le 24 septembre 2001 - Pierre Gervasoni

Lorsque débute à Strasbourg, en 1983, à l'initiative du directeur de la musique au ministère de la culture, Maurice Fleuret, le Festival international des musiques d'aujourd'hui - plus connu sous le nom de Musica -, l'heure est à la formation du public, et la priorité est donnée aux références de la seconde moitié du XXe siècle. Les œuvres de Boulez, Stockhausen, Xenakis, Berio et Kagel constituent donc les principaux jalons d'une programmation qui, à partir de 1987, s'étend à la notion de spectacle, dans le domaine du théâtre musical avec le travail de Georges Aperghis, ou dans le genre de l'opéra avec *Les Soldats* de Bernd Alois Zimmermann.

En 1991, la première édition conçue par Jean-Dominique Marco manifeste une ouverture en direction des jeunes compositeurs, largement développée depuis.

Toujours en poste dix ans après, le directeur de Musica à la plus grande longévité (Laurent Bayle puis Laurent Spielmann n'ont "fait" que quatre ans chacun) s'enorgueillit d'avoir participé à la création, en 1997, d'une classe de composition au Conservatoire national de région de Strasbourg (confiée à l'Italien Ivan Fedele), dont certains éléments (Christophe Bertrand en 2000, Sébastien Rivas et Filippo Zapponi en 2001) sont déjà à l'affiche de Musica. *"Parmi les soixante-huit compositeurs joués cette année, une bonne vingtaine ont moins de quarante ans"*, précise encore Jean-Dominique Marco, avant d'ajouter, comme pour justifier une prise de risque, que *"la difficulté pour les jeunes compositeurs tient aujourd'hui à la nécessité de gérer toutes les libertés esthétiques, ce qui rend l'écriture plus difficile qu'il y a vingt ou trente ans"*.

Cette difficulté est, sans nul doute, aussi rencontrée par les programmeurs de festivals, qui doivent, eux, composer avec la disparition des repères dans la production contemporaine. On en veut pour preuve l'absence notable, cette année, de thématique fédératrice dans la programmation de Musica. Pas de panorama national, comme pour l'Italie (en 1995) ou pour le monde hispanique (en 1998). Pas davantage de portraits étoffés de compositeurs, comme on en a connu depuis 1994 (Essyad, Saariaho, Ligeti, Feldman), avec une attention particulière pour la génération des quadras, représentée en 1996 par Ivan Fedele, en 1997 par Magnus Lindberg, en 1999 par Philippe Manoury et en 2000 par Wolfgang Rihm et Pascal Dusapin.

Un compositeur, le Hongrois Peter Eötvös, est certes à l'honneur cette année, mais, avec six œuvres et un film, il est loin de bénéficier d'une célébration semblable à celle qui a concerné l'an dernier Rihm (onze pièces) ou Dusapin (dix-sept).

C'est que Musica tient maintenant à rendre hommage à une même personnalité sur plusieurs éditions. *"On essaie toujours d'effectuer un tuilage d'une année sur l'autre, explique Jean-Dominique Marco. C'est pourquoi on a clôturé l'édition 2000 avec Peter Eötvös, sachant qu'il serait au cœur de la programmation 2001. Après avoir participé à une nouvelle production de l'opéra Trois sœurs, la quatrième depuis l'origine, il devenait urgent de présenter au public ce musicien qui, comme Pierre Boulez, autour duquel s'articulait la soirée d'ouverture du vendredi 21, est aussi passionnant comme chef d'orchestre que comme compositeur. Musica a donc l'intention de l'accompagner encore quelque temps et je suis de très près son projet sur Le Balcon, de Jean Genet, pour le Festival d'Aix-en-Provence."*

Accompagner un compositeur constitue de nos jours une démarche quasi systématique pour les ensembles spécialisés. Ils sont une quinzaine à se produire à Musica et profitent de leur passage dans le festival de musique contemporaine le plus imposant en France pour défendre leurs poulains. Deux d'entre eux, Amadinda Percussion Group et Brass in the Five, sont invités du fait de leur origine hongroise à créer un environnement pour Peter Eötvös sans toutefois aller jusqu'à la représentation nationale. *"On s'est contenté d'un clin d'œil à la Hongrie, dans le cadre de l'année MagyArt, avec Liszt et surtout Bartok, mais aussi avec une œuvre inédite de Laszlo Sary pour cent cloches de céramique."*

Outre ces *Lumières de Hongrie* et l'"Hommage à Peter Eötvös" qui les motive, le festival Musica propose diverses orientations thématiques autour d'un maître récemment disparu (trois concerts et un film liés à Iannis Xenakis), d'un instrument récurrent (*Violoncelles, de un à huit*, avec Sonia Wieder-Atherton, Christophe Roy, Anssi Karttunen et l'Octuor d'Helsinki) ou d'une ville (*Bruxelles, au cœur de la création musique et danse*, avec le compositeur en résidence Thierry de Mey, les chorégraphes Michèle Anne de Mey et Anne Teresa de Keersmaecker ainsi que l'ensemble Ictus). Pas d'enseignement fédératrice, donc, pour les trente-six manifestations prévues pendant les dix-sept jours du festival.

Serait-ce le signe d'une mutation ? *"Je souhaite continuer à présenter des œuvres de la seconde moitié du XXe siècle et à donner aux jeunes les moyens d'être joués, réplique Jean-Dominique Marco. Il faut pour cela développer les relations avec les établissements de formation pour des projets, comme celui de cette année sur la percussion, avec le CNSM de Lyon. Mais j'envisage aussi, à partir de 2003, de monter une saison, car je ne suis pas sûr qu'il faille maintenir un festival aussi dense et aussi long à Strasbourg alors qu'il ne se passe rien le reste de l'année dans le domaine contemporain. Travailler avec les autres institutions de la ville - opéra, théâtre, conservatoire - permettrait d'établir des parcours susceptibles d'aboutir, d'une manière ou d'une autre, au festival."*